

Tobias Wunschik, *Knastware für den Klassenfeind –  
Häftlingsarbeit in der DDR, der Ost-West-Handel und die  
Staatssicherheit (1970-1989)*

Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, 363 p., 17,77 €

Gilles Leroux

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8206>

DOI : 10.4000/ifha.8206

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Gilles Leroux, « Tobias Wunschik, *Knastware für den Klassenfeind – Häftlingsarbeit in der DDR, der Ost-West-Handel und die Staatssicherheit (1970-1989)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8206>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Tobias Wunschik, *Knastware für den Klassenfeind – Häftlingsarbeit in der DDR, der Ost-West-Handel und die Staatssicherheit (1970-1989)*

Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, 363 p., 17,77 €

Gilles Leroux

---

L'ouvrage de Tobias Wunschik dévoile une facette encore assez méconnue de la République démocratique allemande : le travail imposé aux détenus dans les prisons et sa signification pour l'économie du pays. Une problématique peu traitée bien qu'il se fût agi d'un phénomène massif concernant en moyenne 80% de tous les détenus est-allemands dans les années 1970 et 1980. Un premier chapitre introductif souligne que la satisfaction des besoins économiques primait sur les autres objectifs (répression et rééducation). La seule entorse à cette priorité était de nature politique, par exemple lorsqu'un geste du régime était rendu nécessaire par son besoin de reconnaissance internationale. Ceci l'amena à procéder régulièrement à de grandes amnisties, alors que celles-ci s'avéraient désastreuses pour des pans entiers de la production. C'est là le premier apport important des recherches de T. Wunschik grâce auxquelles le lecteur prend toute la mesure du rôle de la main d'œuvre carcérale pour l'économie est-allemande. Le second chapitre est consacré aux différents modes d'intervention des détenus dans l'économie. Il s'agissait surtout de répondre aux besoins de main d'œuvre exprimés par les entreprises souffrant de déficits chroniques en la matière. En général, l'entreprise fournissait machines, matériaux et personnel d'encadrement (trié sur le volet par la Stasi) et versait les salaires des détenus à l'administration pénitentiaire. Un tableau exhaustif recensant toutes les entreprises est-allemandes ayant recouru à cette main d'œuvre, le nombre de détenus impliqués ainsi que les centres de détention concernés figure d'ailleurs en fin d'ouvrage (tableau 17). Le troisième chapitre aborde la question des conditions de détention et de travail particulièrement dures imposées à cette main d'œuvre. Dures d'abord parce qu'aucune séparation n'existait entre prisonniers politiques (10% de tous les détenus sous Honecker) et de droit commun, les

derniers étant même souvent utilisés pour discipliner les premiers. Dures aussi étant donné les secteurs concernés, les plus pénibles et dangereux, où les détenus pouvaient parfois représenter 80% de l'effectif (électrotechnique, mines, métallurgie). Leur discrimination était multiple : volume horaire de travail supérieur, rémunération bien inférieure et de surcroît assujettie à de nombreux prélèvements de l'administration pénitentiaire (environ 80%), droits non respectés (visites, congés). Si l'on ajoute les brimades des gardiens, la vétusté des cellules, le manque de sommeil, il n'est pas surprenant que les détenus fussent victimes d'accidents souvent graves dont ils étaient généralement rendus responsables, ce qui permettait de procéder à des retenues financières supplémentaires. Leur mécontentement se manifesta parfois par un refus de travailler ou une résistance passive consistant à ralentir la production, voire à saboter les machines.

L'objet principal du travail de T. Wunschik est toutefois d'éclairer le rôle que les détenus jouaient dans l'exportation de marchandises vers les économies capitalistes, à commencer par la RFA. C'est le thème du quatrième et plus long chapitre représentant plus de la moitié de l'ouvrage. Il rappelle que dans le cadre de la détente entre l'Est et l'Ouest à partir du début des années 1970, les entreprises est-allemandes se mirent à fabriquer des marchandises pour le compte d'entreprises de pays non-communistes, souvent ouest-allemandes. T. Wunschik montre que la RDA servit d'extension de leur chaîne de production à bon nombre de firmes occidentales. Pour la RDA, l'intérêt résidait dans l'obtention de devises : entre 1970 et 1983, elle tripla ses exportations de biens de consommation vers la RFA. Ces partenariats lui permettaient aussi de contourner les restrictions imposées aux pays de l'Est par la CEE. Parmi les grands succès de la RDA en matière d'exportations figurent les meubles dont la moitié de la production était exportée. A partir de l'exemple des deux grandes firmes européennes du secteur qui jouèrent un rôle prépondérant dans ce commerce (le suédois IKEA et l'allemand Richard Karl Lämmerzahl - RKL/RKLI), T. Wunschik nous montre qu'ils étaient ensuite revendus à toutes les grandes enseignes commerciales ouest-allemandes avec grand profit (Karstadt, Hertie, Quelle, Neckermann, Horten etc.). Outre les problèmes de qualité des marchandises et les problèmes de livraison qui furent dénoncés par certaines enseignes dès 1975, le recours à la main d'œuvre carcérale dans la fabrication de ces produits commença aussi à poser problème lorsque l'opinion publique fut alertée. Le secteur du meuble n'était d'ailleurs pas le seul concerné puisque les détenus participaient en réalité à la production d'une variété de marchandises dont il est impossible de dresser la liste: collants et chaussettes fabriqués par des détenues de la prison de Hoheneck, boîtes à outils par les jeunes d'un centre de détention de Halle, jusqu'au Sénat de Berlin-Ouest qui utilisa du ciment produit par les détenus de Rüdersdorf etc. On trouve même des œufs de Pâques vendus à une firme de Francfort/Main ainsi que du plasma sanguin dont le régime tenta de faire le commerce sans en indiquer l'origine (prison de Gräfenonna). La question qui se pose alors inéluctablement est celle qui consiste à se demander si les firmes de l'Ouest étaient au courant du fait que des détenus est-allemands intervenaient dans la production de leurs marchandises. T. Wunschik y répond en soulignant que bien que des milliers d'ingénieurs et contrôleurs du TÜV fussent régulièrement sur place pour encadrer les ouvriers est-allemands ou homologuer la production, il est possible qu'ils n'aient rien vu. Bien entendu la Stasi était chargée de veiller à ce que le secret du travail imposé aux détenus soit bien gardé. Elle s'assurait par exemple théoriquement que les prisonniers politiques n'intervenaient pas dans les secteurs d'exportation ou du moins qu'ils

étaient tenus éloignés de l'emballage des marchandises de crainte qu'ils n'y dissimulassent des messages (*Kassiber*) attirant l'attention sur leur condition. Le secret ne put toutefois être gardé bien longtemps puisque les anciens prisonniers rachetés par la RFA ne tardèrent pas à s'organiser en associations et à informer l'opinion publique ouest-allemande. T. Wunschik estime que compte tenu de ces nombreux témoignages, à partir de la fin des années 1970, plus personne ne pouvait ignorer le travail des détenus est-allemands ni leur place dans le secteur des exportations. Ce qui primait néanmoins dans ces échanges du point de vue occidental, c'était moins le travail (imposé) à des détenus que les problèmes de qualité et les retards de livraison. La RDA n'eut finalement aucune raison de cesser d'exploiter cette main d'œuvre compte tenu du peu d'intérêt que son sort suscita auprès des firmes de l'Ouest.

Dans cet ouvrage, l'auteur éclaire de façon convaincante l'une des facettes les moins reluisantes et les moins connues de la RDA. Les problèmes de main d'œuvre que cet État rencontra dès sa fondation sont certes bien connus et l'on sait qu'il eut recours à la main d'œuvre féminine pour y remédier. On ignorait par contre à quel point il avait exploité la main d'œuvre carcérale et le rôle incontournable que celle-ci finit même par jouer dans certains secteurs de l'économie nationale et internationale. C'est la révélation de cette double dimension du travail carcéral en RDA qui fait la grande originalité du travail de T. Wunschik et qui enrichit de façon inédite la recherche sur la RDA.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Époque contemporaine

**Thèmes** : Histoire économique, Histoire des états et des pouvoirs

## AUTEUR

**GILLES LEROUX**

Université de Strasbourg